

La terre est partout entourée de l'Océan et autour de celui-ci s'élève la montagne *Localoca*. Les connaissances de l'homme ne s'étendent pas au-delà de cette montagne.

Je signale ici quelques rapports remarquables entre les noms qui désignent la terre, dans le sanscrit, le grec et le latin.

Sanscrit : *Ilà, Idà, Irà*, (terre).

Grec : *Ilys, Ilos, Era* (terre), *Idà* (déesse de la terre).

Sanscrit : *Igà*, terre.

Grec : *Aia, Ge, Gaia*.

Sanscrit : *Cailas*, triple sommet du Méru, habité par Siva.

Latin : *Cælus, Coelus*, ciel.

(Asiat. res earch. t. VIII).

Les Buddhistes de Ceylan et les Birmans ont des représentations du monde tellement bizarres et inexplicables qu'il est inutile de nous y arrêter.

Selon les Parses, la terre, après le déluge, se divisa en sept continents ou kunnerets, l'Iran, béni par Ormuzd, est au milieu. Cette division rappelle celle de l'Inde.

La montagne *Albordj* joue le principal rôle. C'est de cette montagne que coulent l'Indus et l'Oxus. Ce nom était primitivement appliqué à l'Hindu-Kuh. Plus tard la tradition a transporté le mythe à l'ouest, sur l'Elburz, le Demavend, le Zagros et le Caucase pontique. L'*Albordj* est aussi appelé le nombril de la terre.

Chez les Hébreux, on retrouve encore quelques linéaments de cette manière d'envisager le monde.

Le créateur a tracé un cercle sur l'Océan, pour limiter la terre. Il a tracé un cercle sur la surface des eaux, là où la lumière se termine en ténèbres, c'est-à-dire aux extrêmes limites de la terre. Le créateur a fondé la terre sur la mer et sur les fleuves. (Prov. VIII, 27. Job, XXVI, 10. Psaumes, XXIV, 2.)